

## **Un patriarche aux frontières**

Fady Noun, pour Solidarité Liban-Suisse, 25 juillet 2016

S'est-on demandé en quoi la visite de solidarité du patriarche maronite au village grec-catholique de Qaa (Békaa), ciblé par des attentats-suicide qui ont fait cinq morts, la semaine dernière, peut faire une différence ; en quoi elle a pu remonter le moral de la population de ce village frontalier?

Disons d'abord que cette visite illustre la proposition que le patriarche Raï a lui-même exprimée, en recevant récemment Jean-Marc Ayrault, le ministre français des Affaires étrangères. Le chef de l'Eglise maronite se considère responsable, avec les autres patriarches catholiques, de toutes les Eglises de l'espace moyen-oriental, et non de la sienne exclusivement.

Ainsi, et au risque de pécher par présomption, tout comme il est admis que «sans les maronites, le Liban n'existerait pas » de même, historiquement, la visite du patriarche Raï illustre le fait que le Liban est aujourd'hui plus que jamais, grâce aux maronites, le pays-témoin de la présence chrétienne en Orient, le pays sans lequel cette présence perdrait significativement de son poids. La solidarité et l'unité de destin des Eglises orientales est aujourd'hui non seulement importante, mais vitale. C'est une question de vie ou de mort.

Mais ce n'est pas n'importe quelle vocation que l'Eglise maronite assume en Orient. C'est celle de Pierre, celle que le Christ a directement confiée au Prince des Apôtres, après son triple reniement : «Et toi, quand tu seras revenu, fortifie tes frères ». Il s'agissait alors non seulement de les fortifier dans leur foi, qui allait être ébranlée par le scandale de la Croix, mais aussi de les exhorter à réaliser, au prix même de leur vie, le projet de société que Dieu manifestait « à la plénitude des temps », en fondant l'Eglise.

Ce que la visite du patriarche Raï à Qaa souligne d'abord, c'est donc la responsabilité de l'Eglise maronite dans la survie historique des chrétiens au Moyen-Orient, au besoin par le martyre. Mais, corollairement, cette visite souligne aussi sa responsabilité dans leur survie spirituelle, minées qu'elles sont par le carriérisme, comme la récente crise au sein de l'Eglise grecque-catholique le prouve.

On se rappelle en effet qu'au mois de juin, douze évêques sur 22 ont refusé de répondre à l'appel de leur patriarche à la tenue d'un synode,

l'un d'eux allant jusqu'à réclamer, dans un entretien télévisé, son départ. Du jamais vu en terme de carriérisme ecclésiastique. Du reste, sans aller jusqu'à cette extrême, le carriérisme, travers mondain par excellence, n'épargne aucune des Eglises orientales catholiques, y compris l'Eglise maronite.

Moins grave, mais tout aussi symptomatique, l'échec du concile panorthodoxe de Crète, réduit à n'être qu'une réunion, est d'une certaine manière une autre marque de carriérisme. Certaines Eglises orthodoxes, notamment orientales, croient pouvoir prendre leur temps dans la marche vers l'unité, quand la planète toute entière, en particulier leurs fidèles, vivent en état d'urgence en attendant la manifestation de cette unité.

Par ailleurs, ce n'est pas seulement de carriérisme que les Eglises orientales souffrent, mais aussi de tiédeur. Comment expliquer autrement, par exemple, que l'Eglise maronite n'ait qu'un ou deux ermites et les offre avec satisfaction en exemple, plutôt que de s'en cacher le visage de honte et de déplorer un si petit nombre ? Qu'on aille donc à Notre-Dame de Kannoubine, dans la Kadisha, entendre la voix de la mémoire maronite ! Redoutons d'appartenir à une Eglise qui n'est plus contemplative, qui n'est plus tendue vers le retour du Christ et qui risque de substituer le culte de l'efficacité et de la compétence, à l'amour et à la sainteté.

L'Evangile met en garde contre le « mauvais levain » susceptible de gâter « toute la pâte », en l'occurrence toute une société. Sans vouloir exclusivement jeter la pierre aux maronites, dénonçons aussi l'incohérence des laïcs de cette Eglise engagés dans l'action politique. Et à l'effritement de cette pâte, à sa dureté, jugeons de ce que doit être le levain qui l'a si mal (é)levée que plus de deux ans après la fin d'un mandat présidentiel, nous sommes toujours sans président.

Fady Noun, pour Solidarité Liban-Suisse, 11 juin 2016